

[...] Le dimanche on invitait souvent des gens alors il allait à la pâtisserie avec la voiture et il ramenait des gâteaux des bons gâteaux il disait et tout le monde devait en prendre un morceau. Et lui aussi il en prenait. On osait rien lui dire mais il savait ce qu'on pensait. Mais en tout cas ça lui faisait plaisir comme d'avoir des petits enfants, lui il ne s'en fichait pas au contraire que sa fille de Ménilmontant n'ait ni mari ni enfants. Il était comme ça. Il s'en faisait.

Il s'empêchait de le lui dire mais il s'en faisait énormément et il ne comprenait pas. Il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas et il prenait son front dans sa main. Bien sûr il savait que c'était une fille qui ne faisait que ce qu'elle voulait mais elle aurait pu aussi vouloir se marier. Mais elle ne le faisait pas donc c'est qu'elle ne voulait pas. Il ne lui disait rien mais il était sûr qu'elle le savait qu'il s'en faisait.

Parfois il arrivait à ne pas s'en faire et il regardait sa fille telle qu'elle était et telle qu'elle était ça lui plaisait aussi. Mais il s'en faisait. Sa fille ne disait pas grand chose lui non plus mais ils avaient pas besoin de dire. Sa femme disait mais pas ce qu'elle aurait dû juste elle disait. Elle aimait tout le monde ça elle avait tout le temps de dire qu'elle aimait. Il connaissait ce besoin en elle alors il ne disait jamais tu me l'as déjà dit. Mais il disait oui et s'absentait un peu. Elle au fond n'était pas absente d'elle-même au contraire quand elle disait plusieurs

[...] Los domingos solíamos recibir invitados y él iba a la pastelería con el coche y traía pasteles unos pasteles buenísimos decía él y todo el mundo tenía que comerse un trocito. Y él también comía. No nos atrevíamos a decirle nada pero él sabía lo que estábamos pensando. En cualquier caso a él lo volvía loco, tanto como tener nietos, a él no le daba igual que su hija la de Ménilmontant no tuviera ni marido ni hijos al revés. Él era así. Le preocupaba.

Se cuidaba de decírselo pero le preocupaba una barbaridad y no lo entendía. Algo debía de pasar y se sostenía la frente con la mano. Naturalmente sabía que tenía una hija que sólo hacía lo que le apetecía pero bien podría haberle apetecido casarse. Sin embargo no se casaba así que no le apetecía. Él no le decía nada pero estaba convencido de que ella sabía que a él le preocupaba.

A veces conseguía no preocuparse y miraba a su hija tal como era y tal como era también le gustaba. Pero le preocupaba. Su hija no decía gran cosa y él tampoco pero no necesitaban decir nada. Su mujer sí hablaba pero no de lo que tendría que haber hablado ella hablaba sin más. Ella quería a todo el mundo y no se privaba de proclamarlo. Él conocía esa necesidad suya y por eso nunca le decía ya me lo has dicho. Le decía que sí y se ausentaba un poco. Ella en el fondo no tenía la mente ausente sino todo lo contrario cada vez que

fois des mêmes personnes qu'elle les aimait tant et qu'elle finissait par ajouter que eux aussi l'aimaient. Après elle passait à autre chose. Ou bien elle s'asseyait sur le divan pour regarder la télévision ou bien elle proposait une tasse de café. C'était l'un ou l'autre ou le plus souvent l'un après l'autre.

Quand enfin il a eu des petits-enfants il a été très heureux. C'étaient les enfants de sa fille qui avait un mari et savait conduire. Son mari et elle aussi avaient énormément de paires de chaussures et cela le gênait il ne comprenait pas qu'on s'achète tant de paires de chaussures il trouvait que c'était du gaspillage. Le nombre de chemises du mari de sa fille le gênait aussi, lui aussi avait un certain nombre de chemises mais un nombre raisonnable. Lui aussi comme le mari de sa fille, son beau-fils, changeait tous les jours de chemise. Il aimait ça sentir une chemise propre chaque jour sur le corps. Parfois il changeait de costume parfois pas. Souvent il s'achetait deux costumes à la fois quand c'étaient les soldes et deux paires de chaussures à la fois mais après il n'achetait plus rien pendant longtemps.

Quand sa fille de Ménilmontant arrivait il regardait si elle était bien habillée et bien coiffée. Mais si il trouvait que ses cheveux étaient trop longs il essayait de ne pas le montrer parce que cela les aurait éloignés et ça il ne pouvait plus le supporter mais il ne supportait pas non plus si elle avait l'air mal coiffée alors si elle sortait il en profitait pour lui dire coiffe-toi avant de

repetía de las mismas personas que las quería mucho y acababa añadiendo que ellos también la querían. Luego pasaba a otra cosa. O bien se sentaba en el diván para ver la televisión o bien ofrecía una taza de café. O una cosa o la otra o las más de las veces primero una y seguidamente la otra.

Cuando él por fin tuvo nietos se puso loco de contento. Eran los hijos de su hija la que tenía un marido y sabía conducir. Su marido y ella también tenían una barbaridad de pares de zapatos y eso a él lo irritaba no entendía que alguien se comprara tantos pares de zapatos le parecía un derroche. La cantidad de camisas del marido de su hija también lo irritaba, él también tenía cierto número de camisas pero un número razonable. Él también al igual que el marido de su hija, su yerno, se cambiaba de camisa a diario. Le gustaba sentir una camisa limpia sobre el cuerpo cada día. Algunas veces cambiaba de traje y otras veces no. A menudo se compraba dos trajes a la vez cuando había rebajas y dos pares de zapatos a la vez pero luego ya no compraba nada más durante mucho tiempo.

Cuando su hija la de Ménilmontant llegaba él comprobaba si iba bien vestida y bien peinada. Pero si le parecía que tenía el pelo demasiado largo intentaba que no se le notara porque eso los habría distanciado y él no podía soportar algo así pero tampoco soportaba que su hija fuese mal peinada así que si ella salía él aprovechaba para decirle péinate antes de salir,

sortir, elle le faisait parce qu'elle non plus ne pouvait pas supporter que pour une histoire de cheveux ils se seraient encore éloignés. Alors recoiffée elle s'asseyait sur ses genoux ça c'est les dernières années. Parce qu'avant ces années-là elle ne se serait pas recoiffée ni se serait assise sur ses genoux parce que de toute façon elle se sentait éloignée et elle ne pouvait pas s'imaginer qu'un jour elle se serait sentie proche et pas non plus imaginer qu'un jour il allait arriver ce qui est arrivé. Elle ne s'imaginait certainement pas ça parce qu'il était le seul de la famille à n'avoir jamais rien et à être toujours en excellente santé. Tous les autres de la famille avaient toujours quelque chose ou la grippe ou une angine ou quelque chose. Lui n'avait jamais rien et certainement pas la grippe. Il avait juste un peu de sucre et ça aussi c'était de famille du côté de sa mère. Mais un jour il a été chez un médecin qui lui n'a trouvé aucun sucre mais un autre en a quand même trouvé un peu plus tard par hasard donc il n'a pu manger des desserts sans que tout le monde s'inquiète que pendant un mois. À part ça il était toujours en excellente santé. À part que tous les soirs il s'endormait dans son fauteuil devant la télévision ce qui voulait dire soit que les programmes étaient très endormants soit qu'il était fatigué mais après il se réveillait et c'est comme s'il avait vu l'émission ou le film et de toute façon même s'il oubliait de plus en plus de choses et que sa mémoire s'en allait et que ça le rendait nerveux, il se souvenait tout d'un coup qu'il avait déjà vu le film qui passait

ella lo hacía porque ella tampoco podía soportar que por una tontería relacionada con el pelo se distanciaran aún más. Así que se peinaba y se sentaba en su regazo, eso en los últimos años. Porque antes de esos años ni se habría peinado ni se habría sentado en su regazo porque de todos modos ella ya se sentía distanciada y no podía imaginarse que algún día se sentiría cercana y tampoco podía imaginarse que algún día pasaría lo que pasó. No se lo imaginaba ni por asomo porque él era el único de la familia que nunca tenía nada y que siempre había gozado de una salud excelente. Todos los demás miembros de la familia tenían siempre algo o la gripe o unas anginas o alguna otra cosa. Él nunca tenía nada y menos aún la gripe. Tenía sólo un poco de azúcar algo que también le venía de familia por parte de madre. Pero un día fue a un médico que no le encontró nada de azúcar pero otro sí que le encontró un poco más adelante por casualidad así que ya no podía comer dulces sin que todo el mundo se preocupara durante un mes. Aparte de eso seguía gozando de una salud excelente. Aparte de que todas las noches se quedaba dormido en su sillón delante de la televisión lo que significaba o bien que los programas eran soporíferos o bien que él estaba agotado pero luego se despertaba y era como si hubiese visto el programa o la película y de todos modos aunque olvidase cada vez más cosas y la memoria le fallara y a él eso lo pusiera nervioso, de repente se acordaba de que

à la télévision, c'était ce film-là ou un autre mais en tout cas il l'avait déjà vu.

Moi je l'avais déjà vu aussi mais cela ne me dérangeait pas de le regarder une seconde fois pendant qu'il dormait. Il dormait dans ce fauteuil et tout était bien même quand il était malade. Ça ressemblait à quand il n'était pas encore malade et qu'il dormait à part que quand il n'était pas malade il avait travaillé toute la journée et s'endormait de ça, de tout son travail.

Mais quand il était malade il n'avait pas travaillé au contraire mais il s'était quand même habillé avec une chemise propre et un costume et s'était rasé, parfois on avait dû l'aider. Il se laissait aider, il ne voulait pas faire d'histoire mais il aurait préféré s'habiller tout seul et se coiffer tout seul. L'habiller, je n'aimais pas, mais le coiffer, j'aimais parce que parfois je le faisais quand il était encore bien. Parfois je le faisais avec la main mais la plupart du temps je le faisais doucement avec un peigne. Enfin pendant toute cette période c'est rare qu'il faisait encore rire et la famille arrivait et parfois certains de la famille proche arrivaient à le faire sourire et sa fille de Ménilmontant s'asseyait sur ses genoux et lui caressait le visage et lui disait quand il marchait soulève ta jambe droite et il le faisait et tout le monde était content et disait ça va mieux et même sans qu'il demande rien le cousin chez qui je vais le vendredi soir et qui vient me chercher en voiture, le cousin lui disait bientôt tu pourras conduire ta voiture et il disait bientôt un peu comme

ya había visto la película que ponían en la televisión, era esa película u otra pero en todo caso él ya la había visto.

Yo también la había visto ya pero a mí no me importaba verla por segunda vez mientras él dormía. Dormía en su sillón y todo estaba bien aun cuando ya estaba enfermo. Me recordaba a cuando todavía no estaba enfermo y se dormía sólo que cuando no estaba enfermo había trabajado todo el día y se dormía por eso, de tanto trabajar.

Pero cuando estaba enfermo ya no trabajaba al revés pero aun así se vestía con una camisa limpia y un traje y se afeitaba, a veces teníamos que ayudarlo. Él se dejaba ayudar, no quería discutir pero habría preferido vestirse solo y peinarse solo. Vestirlo no me gustaba, pero peinarlo sí me gustaba porque a veces lo hacía cuando todavía estaba bien. A veces lo hacía con la mano pero las más de las veces lo hacía despacito con un peine. En fin durante ese período era inusual que todavía nos hiciera reír y la familia llegaba y a veces algunos miembros de la familia cercana llegaban a hacerlo sonreír y su hija la de Ménilmontant se le sentaba en el regazo y le acariciaba la cara y cuando lo veía caminar le decía levanta la pierna derecha y él lo hacía y todo el mundo se ponía contento y decía que estaba mejor e incluso sin que él preguntara nada el primo a cuya casa voy los viernes por la tarde el que viene a buscarme en coche, ese primo le decía pronto podrás conducir tu coche y él decía pronto un poco

une question ou bien avec un peu de doute mais seulement un peu. On voyait bien qu'il y croyait un peu, on le voyait dans ses yeux. Ça durait pas. Au bout d'un moment tout le monde partait parce que chacun habitait ailleurs et chacun avait sa vie.

como una pregunta o bien con una pizca de duda pero sólo una pizca. Se notaba que un poco se lo creía, se le notaba en la mirada. Le duraba poco. Al cabo de un momento todo el mundo se marchaba porque cada cual vivía en su casa y cada cual tenía su vida.